

par la glace ; c'est pour les jeunes céréales et les plantes fourragères une mauvaise situation. Aussi, dans certaines régions, les cultivateurs commencent à redouter les effets de ces phénomènes, principalement pour les blés semés tardivement et pour les avoines d'hiver, dont la vigueur, et par suite la force de résistance, est plus restreinte. Les mêmes inquiétudes se manifestent à l'égard des plantes fourragères annuelles, trèfle incarnant, vesces, etc... et même parfois des jeunes prairies artificielles.

Toutefois, on ne pourra se rendre un compte exact des effets de la saison, qu'après le dégel complet, qui paraît devoir se faire attendre encore pendant quelque temps. Mais un fait est acquis c'est qu'aucune semaille n'a été effectuée en janvier ni février et que, par conséquent, les travaux de préparation des terres pour les semailles de printemps sont retardés dans des proportions assez considérables.

En blé, les marchés de l'intérieur ont été mieux approvisionnés cette semaine, car le dégel partiel a rendu les ventes plus praticables ; mais ces approvisionnements n'ont encore que très peu d'importance et la culture ne veut vendre qu'avec de la hausse ; elle se refuse obstinément à la baisse.

C'est ainsi que mercredi dernier, à la réunion hebdomadaire du marché libre, il ne s'est presque rien traité, quoique la demande de la meunerie était assez suivie, en raison de la reprise de la fabrication, interrompue par les gelées des rivières, mais les détenteurs avaient des prétentions tellement élevées, qu'on n'a pu s'entendre. Les cours se sont établis en hausse de 50 centimes en moyenne sur le marché précédent.

Les affaires en blés étrangers sont à peu près nulles ; les prix sont fermes sur nos ports de la Manche et de l'Océan. Le marché de Marseille a été plus soutenu que les précédentes : les transactions auraient pu être plus importantes qu'elles ne l'ont été, si les vendeurs avaient pu consentir aux réductions demandées par les acheteurs : les blés Ghirkas russes se sont vendus 12 fr. les 100 kilos, en entrepôt.

Dans un numéro plus récent, dont un résumé est transmis par le câble, le même journal dit qu'il est à peu près certain que les récoltes en terre ont été plus ou moins endommagées par la succession des gelées et des dégels.

Le Fermier Français dit qu'il a reçu de nombreuses plaintes à propos du dommage causé par la gelée ; mais il croit que ces dommages sont limités aux terres légères.

L'Echo Agricole constate que les semailles du printemps ne peuvent plus se faire et, comme celles de l'automne n'ont pas pu être complétées, il faudra compter sur une réduction des superficies ensemencées en blé.

Le Bulletin des Halles donne exactement la même note.

De sorte qu'il faut baser désormais ses calculs sur une récolte moindre que l'année dernière en France, et, conséquemment, sur des importations plus considérables par ce pays.

Aux Etats-Unis, le blé, en spéculation est monté un moment à 58c. sur mai, à Chicago ; puis il a baissé tranquillement, par fraction et il clôture un peu en dessous des cours de la semaine dernière.

Les cours du blé disponible sont à New-York, No 2 roux, 60½ à 60½ en élé-

vateurs, 62c à flot. A Chicago, No 2 du printemps, 57½ à 61½c. A Duluth, No 1 dur, 61½c. A Toledo, No 2 roux, 58c. A St-Louis, No 2 roux, 54½c.

Les cours de clôture des principaux marchés de spéculation ont été : Chicago, sur mars, 54½c ; sur mai, 55½c ; sur juillet, 56½c New-York, sur mars, 60½c ; sur mai, 60½c sur juillet, 61c.

Le maïs et l'avoine sont en hausse à Chicago.

Au Manitoba, le marché du blé est terne ; la plus grande partie du blé qui n'appartient pas aux meuniers, coûte plus cher que les acheteurs ne veulent payer, mais ce qui en reste ainsi disponible et peu de chose. Les cotes, pour livraison en mai à Fort William, à flot, sont nominalement de 65 à 66c. On paie 52c à la campagne pour le blé livré à une station de chemin de fer.

Le marché de Toronto est tranquille. On offre de 63 à 65c pour du blé d'hiver, dans l'ouest ; sur le G. T. R., les offres sont de 61 à 62c. On demande 84c pour le blé dur de Manitoba, frets de Toronto. Les détenteurs de pois demandent 60c et les exportateurs offrent 58½c. Des ventes pour la consommation domestique ont été faites à 60c. Des chars d'avoine blanche ont été vendus dans l'ouest à 35½ et même à 36c. En gare à Toronto on en demande 38½ et 39c. Pour l'orge à moulée, la demande est bonne ; on la cote, en gare, de 44 à 45c.

A Montréal, il se fait encore des ventes de blé de Manitoba en élévateurs aux meuniers d'Ontario ; la dernière vente a été faite nous dit-on, à un prix équivalent à 85c à Toronto.

L'avoine est encore ferme mais la demande n'est peut-être pas aussi active. La hausse et, probablement aussi le meilleur état des chemins, a permis de faire des livraisons et le stock en élévateurs a augmenté de 10,000 minots la semaine dernière. La situation est telle que si l'on veut forcer la vente, on sera obligé d'accepter 41½c. pour l'avoine No 2 d'Ontario, en élévateurs ; mais que l'acheteur qui a besoin de la marchandise devra payer 42c. Il est évident que, au prix où elle se vend dans l'ouest d'Ontario, on ne peut faire venir d'avoine No 2 ici au-dessous de 42c.

Les pois ne donnent lieu encore à aucune affaire ici ; cependant, les prix, montant dans le Haut Canada, se tiennent fermes à Montréal et l'on cote, nominalement, de 74 à 75c par 66 livres en élévateurs. Ils sont cotés à Liverpool, par le câble, à 5s par 100 lbs.

L'orge à moulée est en bonne demande ; elle se vend, en petits lots, de 50 à 52c par 48 lbs ; en gros, elle n'a pas de cote, vu qu'elle ne donne lieu à aucune affaire.

Le sarrasin est négligé, d'ailleurs, il n'y en a presque pas sur le marché.

Les farines de blé sont fermes avec demande plus active, causée par la hausse sur le blé, et aussi, pour profiter des derniers chemins d'hiver à la campagne.

Rien de changé non plus aux prix des farines d'avoine et des issues de blé.

Nous cotons en gros

Blé roux d'hiver, Can. No 2.	\$0 00 à 0 62
Blé blanc d'hiver " No 2.	0 00 à 0 62
Blé du printemps " No 2.	0 61 à 0 62
Blé du Manitoba No 1 dur...	0 84 à 0 85
" " No 2 dur...	0 00 à 0 00
" " No 3 dur...	0 00 à 0 00
Blé du Nord No 2.....	0 00 à 0 00
Avoine No 2.....	0 41 à 0 42
Blé d'inde, en douane.....	0 00 à 0 00

Blé d'inde, droits payés .....	0 00 à 0 60
Pois, No 1.....	0 00 à 0 00
Pois, No 2.....	0 74 à 0 75
Orge, par minot.....	0 50 à 0 51
Sarrazin, par 50 lbs .....	0 47 à 0 48
Seigle, par 56 lbs.....	0 54 à 0 55

FARINES

Patente d'hiver.....	\$3 50 à 3 75
Patente du printemps .....	3 75 à 3 90
Patente Américaine.....	0 00 à 0 00
Straight roller.....	2 85 à 3 00
Extra.....	2 60 à 2 75
Superfine .....	2 45 à 2 55
Forte de boulanger (cité).....	3 75 à 0 00
Forte du Manitoba.....	3 60 à 3 75

EN SACS D'ONTARIO

Medium .....	\$1 50 à 1 60
Superfine .....	1 25 à 1 30

FARINE D'AVOINE

Farine d'avoine standard, en barils.....	4 15 à 4 20
Farine d'avoine granulée, en barils .....	4 30 à 4 35
Aoine roulée en barils.....	4 15 à 4 20

MARCHÉ DE DÉTAIL

Beaucoup de cultivateurs, mardi, sur la place Jacques Cartier, avec du grain à vendre. La demande était bonne et les prix ont été fermes. On a payé l'avoine de 90c à \$1.00 la poche, et le sarrazin \$1.10 la poche. Les pois ont été vendus à 80c le minot pour les No 2, et de 90c à \$1.00 pour les pois cuisants.

En magasin, les commerçants vendent l'avoine de \$1.00 à \$1.05 par 80 livres.

Le blé-d'inde jaune des Etats-Unis fait 80c par minot, et le blanc 85c par 60 lbs.

Les pois No 2 valent 70 à 75c et les pois cuisants de 90 à \$1.00 par 60 lbs.

La graine de lin par minot de 60 lbs vaut \$1.05 à \$1.10.

L'orge No 2 de la province vaut de 1.05 à \$1.10 par 96 lbs.

BEURRE

MARCHÉS ANGLAIS

On écrit de Liverpool : " Comme quelques vapeurs sont arrêtés par les glaces, les arrivages du continent n'ont été que modérés. La demande a été tranquille, mais les arrivages nouveaux prêts à livrer mardi ont obtenu de pleins prix. Les qualités secondaires et les lots restés de la semaine précédente ont été lents. Les beurres en quarts de Hambourg ont été en bonne demande, mais les prix sont plus faciles. Il n'arrive encore que très peu de beurre frais d'Irlande et les prix en sont nominaux. On cote : Danois extra fancy, 94 à 98s ; do. second choix, 90 à 93s ; Hambourg, 88 à 90s. Irlande, nominal."

MARCHÉ DE MONTRÉAL

Le beurre frais qui arrive en tout petits lots, s'écoule très facilement à des prix fermes ; mais il n'y en a pas assez pour la demande et les commerçants en profitent pour écouler leurs stocks de beurreries d'automne et d'été. Pour le beurre frais et les premières qualités de beurre d'octobre et novembre, les prix pour les détailliers sont de 21 à 22c. Des beurres d'août et de septembre font jusqu'à 20c, mais pour le reste, il n'y a pas de prix. On en obtient ce qu'on peut et on ne refuse pas une offre.

Pas de township frais de choix sur le marché. Le vieux se vend de 16 à 17c. Le beurre de l'ouest, en rouleaux, vaut de 14 à 16c ; et en tinettes, de 10 à 12c environ.